

La fête des lumières à Lyon est une tradition séculaire à caractère plutôt religieux. Une première fois la peste menaçait la ville, une seconde fois ce sont les prussiens qui menaçaient de l'envahir. Dans les deux cas les habitants furent invités à mettre des lumignons à leurs fenêtres et à prier pour éloigner les fléaux et ce avec un succès certain puisque la ville fut à chaque fois épargnée. Lyon y gagna en plus la construction de la Basilique de Fourvières qui domine la cité.

Pourvu que les lecteurs lyonnais ne trouvent pas ce rapprochement , ce raccourci trop simpliste !

Depuis plusieurs années, la technologie aidant, cette fête a pris une autre dimension, plus païenne si j'ose dire. En différents points de la ville, dès la nuit tombée c'est à dire à partir de 18 heures et jusqu'à minuit, se déroulent des scènes de lumières animées et sonores. Chacune dure entre 5 et 10 minutes et passe en boucle. Ceci permet d'éviter les bousculades, des rassemblements trop compacts de spectateurs , et un écoulement relativement fluide de la foule évaluée à 3 millions de personnes sur les 3 jours. Le tout dans une excellente ambiance comme il sied à une fête réussie.

Ces scènes vraiment bien préparées, scénarisées, coordonnées sont projetées sur les immenses façades des bâtiments et chacun peut en profiter à son rythme. Cela passe des tableaux impressionnistes sur la place des Terreaux qui les disputent à un couple de danseurs de tango, à un dessin animé très amusant de petits êtres « Anooki » place de l'Opéra, à une lampe de chevet géante et bleue place des Jacobins sur laquelle défile un ciel étoilé au son des musiques enfantines, à un jeu de lettres intelligentes face à l'église Saint Nizier, à un couple de marionnettes géantes et mobiles (les Dundu) donnant le jour à un bébé lumineux plus grand qu'un enfant de 6 ans, à la grand roue (prise d'assaut) installée place Bellecour sur laquelle sont projetées des images de désert, à des acrobates volants entraînés par une grue, à la vision de la Basilique où on devine une boule argentée qui joue à faire l'ascenseur, à la Cathédrale Saint Jean où toute l'architecture de la façade est mise en beauté par des couleurs changeantes et des géométries épousant parfaitement les contours, au parc de la tête d'or où le ciel du jardin d'hiver est envahi de poissons volants, de montgolfières et de lanternes multicolores, ou à des ballets de plumes aériennes dans les jardins de l'hôtel de ville. J'en oublie volontairement (l'article serait trop long), les organisateurs me pardonneront volontiers !

Inutile de dire que les rues sont elles aussi illuminées de guirlandes originales, mais qui resteront en place plus longtemps que la fête proprement dite. Seul petit regret le faible nombre de maisons qui respectent la tradition des lumignons, certaines rues en étant complètement dépourvues.

La pluie fine de la deuxième soirée ne perturba en rien le bon déroulement des spectacles et ne découragea pas du tout les spectateurs qui applaudissaient à chaque fin de séance. Et le feu d'artifice final ne fut pas trop éteint avant d'avoir atteint le ciel.

Mais -vous dites-vous - comment ont ils vécu à Lyon ? Et même si vous ne vous posez pas la question je vais y répondre. Notre capitaine de vaisseau Joëlle nous avait organisé une croisière. Vous ne rêvez pas, j'ai bien écrit une croisière. Mais pas n'importe laquelle. D'abord un confortable car nous a conduits à Lyon. Là un bateau de croisière fluviale nous attendait : le Van Gogh dont on ne peut oublier le nom, car toutes les coursives affichent des reproductions des « tournesols ». Le plus c'est que le bateau n'a pas quitté le quai durant notre séjour, donc pas de naupathie (mal de mer pour les non connaisseurs) mais les brassières de sauvetage placées sur nos lits (couchettes pour être plus exact) donnaient l'illusion d'une navigation prochaine. Le service à bord impeccable, des personnels attentionnés, un officier en chemisette (à manches courtes s'il vous plaît) nous attendait en haut de la passerelle (courageux ce brave homme avec le temps qu'il faisait) , une noria de

personnes pour amener les bagages dans les cabines, cocktail de bienvenue et présentation de l'équipage, des repas succulents, tout y était ! Et en gros avantage nous n'étions qu'à 15 minutes de marche de la place Bellecour, lieu hautement stratégique.

Le car étant resté sur place, il nous a permis de faire quelques visites indispensables avec une guide parlant français (pardon j'oublie que nous étions en France) . Nous avons donc admiré la Basilique à Fourvières et comme il pleuvait, nous nous sommes surtout attardés à l'intérieur. Pour la vue dehors c'était plutôt brouillé ou brumeux.

Passage au quai de Saône et vue sur le pont des amoureux très poétique où la douce Mademoiselle Saône embrasse le violent Monsieur Rhône. Arrêt obligatoire auprès d'un immeuble dont 2 des façades sont complètement en trompe l'œil. C'est la fameuse fresque des lyonnais , remarquablement exécutée où l'on aperçoit des gens connus tels L'abbé Pierre, Bernard Pivot, Bertrand Tavernier, la belle cordelière, Paul Bocuse, les frères Lumière ou encore Antoine de Saint-Exupéry et Laurent Mourgues. Ce dernier était un arracheur de dents qui avait créé Guignol pour distraire ses patients adultes pendant qu'il les charcutait. Il y a aussi des illustres inconnus et je suis donc bien en peine de vous les citer !

Sur la place des Terreaux une curiosité : la fontaine que Bartoldi avait intitulée Garonne, car destinée au départ à Bordeaux. Le prix ayant fait renoncer les bordelais, Lyon s'en porta acquéreur mais le nom resta car on ne débaptise pas une allégorie.

L'hôtel de ville avec son beffroi de 37 cloches, l'Opéra où la façade pourtant imposante (7500 m2 de verrière) ne peut accueillir que 8 des 9 muses. Le palais des arts, couvent réquisitionné en 1789 car il fallait un lieu où montrer les œuvres au peuple.

L'hôtel Dieu qui accueillait autrefois l'ordre des Pontifes (ceux qui construisaient les ponts) vit Rabelais y exercer ; c'est là que furent réalisées la première radiographie, les premières greffes de main et de visage. Il sera bientôt transformé en hôtel de luxe.

L'après midi fut pédestre , qui nous permit d'admirer l'architecture et de traverser les immeubles par les fameuses Traboules, de découvrir la Cathédrale Saint Jean dont le style commence par du roman passe au gothique et finit par du flamboyant ; ses gargouilles ont la tête coupée barbarie que l'on doit à un baron protestant dont le nom m'a échappé. Seul bâtiment entièrement roman de Lyon la manécanterie qui jouxte la cathédrale.

Je passe sur les dégustations de vin chaud délicieusement parfumé, de cidre, de crêpes et autres pâtisseries à la praline (les gens font la queue dans la rue pour en acheter)

Le lendemain nous ne pouvions pas partir sans une visite au Parc de la Tête d'Or cette fois sous un beau soleil : les animaux sont au rendez-vous (en particulier une panthère de l'amour et un chat des sables) mais la saison ne se prête pas à la végétation qui est un peu rabougrie. Par contre les serres sont opérationnelles et regorgent d'orchidées , cactus, euphorbe, plantes carnivores dont de nombreux Nepenthes Sibirica que nous avons aussitôt rebaptisés WC de Doumé (cf photo).

Dernier tour au marché de Noël de la place Carnot avant de reprendre le car et les lumières s'éteignent jusqu'à l'année prochaine.

